

Des trésors sculptés

Mario Béland

Volume 5, numéro 4, hiver 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7565ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (1990). Des trésors sculptés. *Cap-aux-Diamants*, 5(4), 76–76.

Des trésors sculptés

Notre première pièce, une croix de bois argenté, provient vraisemblablement de la vieille paroisse de Notre-Dame-du-Bon-Secours de l'Islet. Composée d'un crucifix et d'un long bâton, elle pouvait être utilisée aussi bien sur un autel que lors de processions. En raison de la facture du corpus et des motifs aux extrémités de la croix, cette pièce daterait du milieu du XVIII^e siècle. Divers documents des archives de cette paroisse permettent d'avancer cette hypothèse.



Anonyme, «Croix d'autel et de procession» sculptée au milieu du XVIII^e siècle.

D'après les livres de comptes, des paiements sont d'abord effectués en 1740 «pour un crucifix», ensuite en 1829, «pour argenter 10 chandeliers et 2 croix». De plus, en 1833, une ordonnance de mgr Joseph Signay stipule: «1^e qu'il soit fait un crucifix pour le grand autel plus décent que celui dont on se sert actuellement. 4^e Un crucifix en relief pour la sacristie». Il est donc possible que notre croix corresponde au crucifix jugé «indécent» par l'évêque de Québec et qu'elle ait été, dès ce moment-là, retirée de l'église pour être mise au rancart. Le caractère «indécent» de l'œuvre aurait pu être déterminé par la facture du Christ en croix, aussi baroque dans le mouvement du corps que dans la légèreté du vêtement. Ce Christ «sensuel» n'est pas sans rappeler, à une autre échelle, le superbe crucifix sculpté en 1738 par Paul Jourdain dit Labrosse pour l'église Notre-Dame de Montréal, dont il existe une version réduite au Musée du Québec. La rareté, l'ancienneté et la qualité générale de cette croix récemment restaurée en ont justifié son acquisition par le Musée du Québec.

Les deux piédestaux, quant à eux, proviennent de l'église de Sainte-Hélène de Kamouraska. Servant de supports à de

grandes statues, ces bases monumentales, naguère ornées de têtes d'ange, étaient placées de part et d'autre du chœur. Comme l'indiquent des plaques de métal, les piédestaux peints et dorés furent donnés en 1889 à la fabrique par deux paroissiens: Joseph Desjardins et madame François Bossé. De plus, une inscription ancienne découverte sur l'une des pièces permet d'établir que les deux supports furent réalisés par trois sculpteurs-ornemanistes résidant à Québec: Francis P. Gauvin et les frères Michel et Joseph Carbonneau. D'après les annuaires de la ville édités vers 1890, le premier résidait au n° 17 1/2 de la rue Prévoist, tandis que les deux autres étaient res-



Piédestaux réalisés par Francis-P. Gauvin, Michel et Joseph Carbonneau en 1889.

pectivement domiciliés au 83, rue Bagot et au 69, rue Saint-Olivier. Gauvin et les frères Carbonneau ont réalisé les deux piédestaux de Sainte-Hélène au tout début de leur carrière professionnelle. Si la carrière et la production de Gauvin sont assez bien documentées, celles des frères Carbonneau restent encore mal connues.

Établi à son compte depuis 1888, Gauvin compte, avec Joseph Carbonneau, parmi les rares sculpteurs actifs de Québec à figurer dans l'Annuaire Commercial Lovell de 1910. Oeuvrant dans les domaines de l'ornementation intérieure des églises et de l'ameublement liturgique, l'atelier de sculpture de Gauvin se classe parmi les plus importants de la région de la capitale. En plus d'être agent de manufactures européennes, ce sculpteur-entrepreneur passe des commandes à des artisans indépendants et spécialisés. Parmi ses réalisations les plus remarquables, signalons la sculpture du corbillard principal (1900-1901) de la maison Germain Lépine – effectuée en collaboration avec Paul-Émile Carbonneau – de même que le baldaquin (1916) du chœur de l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec, dont la statuaire fut confiée à Louis Jobin (Voir **CAP-aux-Diamants**, printemps 1987, p.

79). Gauvin remporte plusieurs prix et récompenses tant au Québec qu'en Ontario. Quant à Michel et Joseph Carbonneau, ils représentent les membres les plus connus d'une grande famille de sculpteurs de Québec. Après avoir complété leur apprentissage chez le meublier William Drum, ils auraient travaillé pour des architectes tels David Ouellet (Québec) et Louis Caron (Niçolet).

La collection de sculptures du Musée du Québec, riche en pièces de mobilier et ornements anciens, comporte peu d'œuvres de la fin du XIX^e siècle, témoignant ainsi du goût victorien pour la monumentalité. À cet égard, non seulement les piédestaux viennent-ils combler une lacune importante, mais ils rendent compte aussi de la formation polyvalente – et d'une pratique fort importante – chez les sculpteurs québécois de l'époque, qui étaient à la fois menuisiers, meubliers et ornemanistes. ♦

Mario Béland
Conservateur de l'art ancien

Anonyme. Croix d'autel et de procession, milieu du XVIII^e siècle; bois argenté; croix: 215 (avec le bâton), 79 x 51 cm; corpus: 30 x 21 cm. Acquis en 1989 (89-32).

Francis-P. Gauvin (1866-1934), Michel et Joseph Carbonneau, Piédestaux (2), 1889; bois peint et doré, 138,5 x 81 x 77 cm; inscriptions (sous la partie supérieure d'un des piédestaux): «Michel/Carbonneau/ Jos. Carbonneau/ sculpteur/ François Gauvin/ sculpteur/ Québec»; plaques de métal (sur la base): «Don de / M Joseph Desjardins/ 1889» et «Don de / Mme François Bosse/ 1889. Acquis en 1989 (89.19 et 89.20).

Les photographies publiées dans cette page sont de Patrick Altman du Musée du Québec.

**d'Anjou, Bernard
& Mercier, architectes**
850, rue St-Vallier Est
Québec, G1K 3R4
(418) 694-9731